

européens, est venue principalement de cette partie de la Russie maintenant sous la domination de l'Allemagne, ainsi que de la Belgique et dans une large mesure, de l'Irlande.

Naturellement, la guerre a provoqué tout un bouleversement dans cette industrie, et il en est résulté que la fibre, d'une nécessité absolue à l'industrie par le passé, est d'une grande rareté, et en conséquence l'Irlande et la Grande-Bretagne où ces industries florissaient autrefois, sont forcés de chercher de nouvelles sources de matière première.

Mon honorable ami a exposé dans tous ses détails la question du développement de cette industrie en Canada. Il a parlé de l'obstacle—l'absence de la main-d'œuvre à bon marché— qui se présente dans le développement de cette industrie au pays. La Russie, que l'on dit produire de 75 à 80 p. 100 de l'approvisionnement mondial de la fibre, avait naturellement cette main-d'œuvre peu coûteuse en abondance, et comme, jusqu'à il y a très peu de temps, il fallait arracher à la main la matière destinée à fournir la fibre, il va de soi que, lorsqu'il s'agissait de ce produit, le pays qui disposait de la main-d'œuvre la moins coûteuse l'emportait sur les autres pays.

Je suis d'avis que le succès dans le développement de cette industrie en Canada dépendra, dans une grande mesure, de l'invention, dirai-je, de machines propres à la préparation du lin: en d'autres termes, de la substitution du travail mécanique à l'ancien procédé du travail à la main. Chose assez encourageante, nous constatons que, depuis quelques années, on s'est servi et l'on se sert de machines qui font entrevoir d'excellents résultats, surtout pour cette phase des opérations qui consiste à arracher le lin du sol et à le préparer en vue des autres traitements à suivre. Pour peu que nous puissions réussir de ce côté au Canada tout fait prévoir pour cette industrie la possibilité d'un énorme développement.

Il n'y a pas le moindre doute que notre sol et notre climat s'adaptent admirablement à la culture du lin à fibre. On en a la preuve à la suite de plusieurs années de culture avantageuse dans certains endroits où, aux premiers temps de la colonie, nos ancêtres se virent dans la nécessité de cultiver le lin pour se procurer une bonne partie des vêtements nécessaires à leur entretien. Frappé de l'importance de cette industrie en Canada, le ministère de l'Agriculture a entrepris, il y a plusieurs années, des expériences en ce sens. Ces expériences portaient pour ainsi dire sur toutes les phases de l'industrie, de-

puis la culture du lin jusqu'à sa fabrication en ficelle. Pour ces expériences, le ministère a ensemencé des lopins d'essai sur presque toutes les fermes et stations agronomiques de l'est du Canada.

On a constaté, comme le disait l'honorable député, que l'on pouvait faire cette culture avec succès, et je crois que les statistiques établissent que de la péninsule de Gaspé nous vient peut-être la meilleure qualité de fibre qui soit cultivée en Canada. On a aussi fait la culture du lin dans l'Ouest. Toutefois, on ne peut l'y cultiver avec autant de succès pour en retirer la fibre: le climat semble en quelque sorte être un obstacle à cette culture.

Les fermes expérimentales ont poussé leurs travaux encore plus loin. Elles ont, sur une faible échelle, une installation tout à fait moderne de machines pour les divers procédés de traitement dont l'honorable député de Middlesex-Est a fait l'exposé. De cette façon nous nous efforçons de savoir, premièrement, quel est le district dont on peut obtenir la meilleure fibre et deuxièmement, le prix de revient relatif de la transformation de la matière première en un produit fini dans chaque région. Ces expériences seront d'une grande utilité aux cultivateurs du Canada qui plus tard se livreront à la culture de ce lin. Nos cultivateurs s'intéressent davantage à la culture du lin à fibre; comme l'atteste l'augmentation soutenue de la superficie ensemencée de cette plante. Dans l'ouest du Canada nous avons cultivé le lin sur une assez grande échelle pour la graine de semence. Le rendement en boisseaux de la récolte du lin, dans l'ouest du Canada, a été de quinze à 18 et 20 millions de boisseaux par année, et les résultats ont été fort satisfaisants.

L'honorable député a parlé d'une autre question qui, à mon avis, est de la plus haute importance, surtout pour les cultivateurs de l'ouest du Canada. On a fait depuis plusieurs années des expériences sur l'utilisation de la paille mûrie qui reste après qu'on en a séparé le grain à la batteuse. Cependant les expériences ont démontré d'une manière absolument certaine que l'on pouvait en faire de la ficelle. J'ai dans mon cabinet, dans cet édifice, plusieurs échantillons de ficelle fabriquée à Régina avec de la fibre extraite de paille de lin. Le produit varie entre la fine ficelle forte, convenant très bien à la sellerie et autres ouvrages de ce genre, et la grosse ficelle pouvant fort bien remplacer la ficelle d'engelage ordinaire.

L'an dernier, la récolte de paille de lin, dans l'ouest du Canada, a été de 1,500,000